

# La Commune

ASSOCIATION DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) · 2025 TRIMESTRE 3



Si l'égalité  
entre les deux sexes  
était reconnue  
Le serait une fameuse brèche  
dans la bêtise humaine  
Louise Michel

NUMÉRO  
103

## TOUT A CHANGÉ MAIS RIEN N'A CHANGÉ

**L**ouise Michel voyait la société humaine, au même titre que la nature, comme rythmée par une harmonie universelle, où chaque cycle, chaque révolution, serait une étape vers un monde plus juste.

La Commune s'inscrit dans cette vision artistique, tombée tragiquement à l'apogée du printemps 1871, mais ravivée aux battements de nos pas et de nos coeurs, à chacun de nos rendez-vous.

Au joli mois de mai, au temps des cerises, elle nous guide dans un Paris en fleurs, le plus souvent ensoleillé.

Marcher dans le Paris des faubourgs pour un idéal de République sociale, à visage découvert, chantant et hissant haut nos fanions, voilà un geste qui depuis 145 ans est immuable, même à l'ère du numérique.

Nul besoin de Google pour trouver le chemin du Père-Lachaise ni de Chat GPT pour nous apprendre que les peuples ont plus que jamais besoin de l'idéal communal.

Car si le monde s'est transformé, les injustices, elles, n'ont pas disparu.

La célèbre prédiction du film *Le Guépard* est toujours d'actualité : tout a changé, mais rien n'a changé.

Aujourd'hui, il existe des endroits où l'on exploite comme au XIX<sup>e</sup> siècle, travail forcé, travail des enfants, et d'autres où l'on exploite de façon plus insidieuse, plus moderne, en faisant croire à l'exploité qu'il est son propre patron. Un bon moyen de rendre impossible toute forme de solidarité.

Dans ce monde nouveau, les massacres aussi existent toujours : viols, démembrements, exécutions sommaires, mais on a inventé d'autres méthodes plus sophistiquées : une Intelligence Artificielle indique les cibles, là où ça fera le plus mal, et les drones se chargent de larguer les bombes. C'est le progrès !

Celles qui n'ont pas changé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont les victimes : massacrées, exploitées, colonisées, dépla-

cées, ballottées par les guerres. Dans leur immense majorité, elles n'espéraient que vivre dignement et en paix.

Souvent les dirigeants se hâtent d'effacer les sales périodes de l'histoire, quand ils ne tentent pas carrément de les réécrire. Ils veulent passer à autre chose, laissant les victimes au seul refoulement de leur douleur.

L'association des Amies et Amis de la Commune perpétue la mémoire de la Commune pour l'offrir à tous ceux qui veulent s'en inspirer.

Nous ne sommes ni dans les batailles de mots, ni dans les batailles de chiffres. Nous racontons l'histoire des idées qui l'ont animée, mais surtout celle des gens.

Donner un nom, ne pas oublier, ne pas recouvrir.

La Commune a ses martyrs et ses héros, tombés sur les barricades, fusillés ou déportés, ses penseurs et ses architectes, élus à l'assemblée communale ou dans les arrondissements.

Mais nous n'oubliions pas tous les autres, inconnus, qui ont porté l'espoir, chacun à sa tâche, au service de l'idéal communal.

À Paris comme dans les comités de province, nous nous attachons à les nommer, raconter des bribes de leur vie à partir des quelques informations, parfois une photo, puisées dans les archives.

Un nom, un métier, une origine, et l'imagination fait le reste. On ne les oubliera plus.

Vive la Commune !

PHILIPPE MANGION

### EN COUVERTURE

Devant le Mur  
le 24 mai 2025



L'événement de cet automne

# LA FÊTE DE LA COMMUNE 2025

## SAMEDI 27 SEPTEMBRE

Le 27 septembre prochain, nous nous retrouverons place de la Commune de Paris pour fêter tous ensemble la révolution du printemps 1871.

« *L'histoire finira par voir clair et dira que nous avons sauvé la République.* »

Ces paroles d'Eugène Varlin, prononcées la veille de sa mort, le 28 mai 1871 résonnent à nos oreilles 154 ans plus tard. En tête de leurs écrits, les communards affirmaient les principes qui motivaient leurs actions : Liberté, Égalité, Fraternité, la devise de la République française pour laquelle ils luttaient.

L'épopée de la Commune inspire les combattant-e-s d'aujourd'hui pour la démocratie, la paix, le progrès social, les droits du travail, à un logement décent, à la santé, à une vie et une vieillesse heureuse, des services publics accessibles à toutes et tous, la laïcité, la culture, un enseignement de qualité pour tous les enfants (thème de notre association pour 2025).

Ces droits nous les revendiquons pour toutes celles et ceux, quelles que soient leurs origines, leur sexe, leur nationalité, la couleur de leur peau, leurs opinions philosophiques ou religieuses. Lors de ces luttes d'aujourd'hui, nous avons en mémoire l'œuvre et les idéaux toujours vivants de la Commune de 1871, sa modernité et son actualité.

Venez nombreux en discuter avec nous lors de la fête 2025

PROGRAMME

14h : intervention des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871  
14h30 : concert Riton la Manivelle  
15h30 : concert Justine Jérémie  
16h30 : théâtre : « Le rendez-vous du 18 mars »  
17h30 : fanfare Kosmonot  
18h30 : concert Yvan Dautin

PROGRAMME

Sur la fête, vous trouverez des stands proposant des livres, des tee-shirts, des objets de mémoire de la Commune et une buvette où nous aurons le plaisir de nous retrouver devant un communard, un rafraîchissement, une barbe à papa, une crêpe ou un gâteau, confectionnés par nos adhérent-e-s.

### CONTRIBUEZ À LA RÉUSSITE DE LA FÊTE

- En achetant et diffusant les bons de soutien. Leur prix modique (1€) permet de populariser largement notre fête. Ils sont présentés en carnets de cinq. Ils peuvent être commandés au siège de l'association.
- En participant au montage et à la tenue des stands (faîtes connaître vos disponibilités et préférences).
- En confectionnant gâteaux et friandises pour le stand viennoiseries
- et en apportant des lots pour la tombola.

Place de la Commune. Paris 13<sup>e</sup>

Angle des rues de la Butte-aux-Cailles et de l'Espérance

Métro : Place d'Italie ou Corvisart

# L'ŒUVRE EDUCATIVE DE LA COMMUNE DE PARIS PRÉCURSEURS ET POSTÉRITÉ PREMIÈRE PARTIE

**I**l serait évidemment absurde de chercher à masquer, si peu que ce soit, à quel point le titre ci-dessus est mensonger : chacun voit bien immédiatement qu'on ne saurait trouver ici une histoire de l'éducation, même sévèrement bornée, même sous forme de résumé, couvrant un avant et un après de la Commune. Ce qu'en revanche nous pouvons nous permettre, c'est de proposer quelques lignes de force, quelques suggestions, peut-être nouvelles, et surtout de projeter quelques sondes dans le vaste espace qui précède, et dans celui qui suit, la singularité historique de ces 72 journées.

## DES PRÉDÉCESSEURS

La première idée sur laquelle nous souhaitons nous appuyer, c'est la conviction que la célèbre déclaration de Marx : *La grande mesure sociale de la Commune, ce fut sa propre existence et son action*<sup>1</sup> pouvait se décliner de manière quasi fractale dans chacune de ses composantes. Il en serait donc ainsi — liste évidemment non exhaustive — du rôle des femmes (une seule élue officiellement mais combien de femmes agissantes !), de l'activité des enfants (pas seulement des petits gavroches, même si c'est déjà beaucoup), des fédérés engagés dans les différents combats, des

responsables de la continuité des services publics en temps de crise, et, bien sûr, des personnes actives dans le domaine de l'enseignement. Ainsi s'épargnerait-on le manichéisme d'un débat généralement stérile, opposant d'un côté l'argument d'un temps trop bref et trop empêché pour faire quoi que ce soit d'efficace, et, de l'autre, l'argument d'une expérience qui est traversée par un temps long sans réelle solution de continuité, pendant lequel on n'a pas attendu les décrets pour faire émerger des réalisations progressistes, dans un espace à la dimension jusque-là inédite, espace que certains historiens du milieu du siècle avaient déjà qualifié de « ville-État ».

La seconde idée, revenant à notre thème de

l'éducation, c'est de lui appliquer la proclamation de Rousseau dans le Second préambule de ses *Confessions* : *une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur*. Cette radicalité ainsi affirmée n'implique nullement une absence d'étapes dans le processus antérieur, ni bien sûr une absence de réalisations positives dans ce qui a suivi.

Si on prend conscience que l'histoire peut certes être militante jusqu'à un certain point mais qu'elle ne saurait se réduire à n'être que pamphlétaire, ayant pour horizon le souci de la vérité et celui de l'exhaustivité, la troisième idée pourrait trouver son expression dans l'exhortation du Verlaine de *l'Art poétique* : *Car nous voulons la Nuance encor*. Cette exigence s'appuie sur la conviction qu'en matière d'historiographie de la Commune nous avons désormais atteint une période de maturité. Suffisamment de travaux faisant autorité ont établi les faits majeurs de telle façon que leur contestation relève du combat d'arrière-garde : nous n'avons guère à craindre une remise en question sérieuse de ce qui est acquis.

Efforçons-nous maintenant de fournir au moins quelques illustrations concrètes de ce que nous venons de proposer, en supposant, par la nécessité de traiter notre sujet, que l'œuvre éducative de la Commune est largement connue au moins dans ses grandes mesures et actions.

En ce qui concerne les temps passés, et pour évoquer le temps long, on appellera pour faire simple qu'ils sont surdéterminés par une aliénation permanente pérennisée par l'alliance de régimes plus ou moins absous associés à des pouvoirs religieux éloignés de nos idéaux démocratiques. Cela étant posé, on ne s'interdira pas de remarquer, dans ces temps obscurs, des moments privilégiés où des progrès se manifestent.

Sans prendre au mot le titre volontairement provoquant de Gustave Cohen (*La Grande Clarté du Moyen-Âge*), c'est vers cette époque que nous nous

tournerons tout d'abord, en choisissant le moment où l'on se détache des conceptions antiques. Dès le V<sup>e</sup> siècle, Saint Augustin plaide pour un enseignement qui ne soit pas uniquement en direction des élites : *Les vrais maîtres [...] disent ce mot du peuple comme il a l'habitude d'être dit, non par des savants, mais plutôt par des ignorants... À quoi sert en effet la pureté du langage si l'intelligence de l'auditeur ne le suit pas. Car nous n'avons aucune raison de parler, si ceux à qui nous nous adressons pour nous faire comprendre ne comprennent pas ce que nous disons*<sup>2</sup>. On connaît la postérité de ces bonnes intentions qui porteront véritablement leurs fruits à la Renaissance, avec les ordonnances de Villers-Cotterêts, et l'appel d'un Montaigne au pédagogue à se mettre à portée de son disciple. Mais tout cela est encore marqué du sceau du pessimisme augustinien sur la nature humaine. Anticipant sur Rousseau, le monachisme suivant innovera et, en quelque sorte, découvrira l'enfant : *Les moines qui prenaient en main les jeunes enfants et les adolescents se sont montrés dès le début d'excellents psychologues et ont peu à peu transformé les méthodes pédagogiques de l'Antiquité. Ils ont su par expérience que l'enfant n'était pas ce petit être naturellement enclin au mal et au péché, tel que les pédagogues antiques et même chrétiens l'avaient représenté. Nourris de l'Évangile, ils se sont rappelés que le Christ avait aimé les enfants et les avait donnés en exemple*<sup>3</sup>. Cette volonté d'adoucissement est patente dans la Règle de Saint Basile : *On leur proposera des récompenses, soit pour les exercices de mémoire, soit pour leurs compositions, afin qu'ils se portent à l'étude comme à une récréation de l'esprit, sans aucun ennui, sans aucune répugnance*<sup>4</sup>. Comment ne pas trouver chez Pottier comme un écho lointain de ces préoccupations, quand il vante les mérites de « l'école attrayante » :  
*L'institutrice intelligente  
 Associe étude et plaisir*

*Venez à l'École attrayante,  
Jeunes enfants de l'Avenir !*  
Mais tout cela, à l'importante réserve suivante  
près, que nous avions déjà anticipée :  
*On n'y farcit pas la cervelle  
Des dogmes menteurs du passé,  
La science, clarté nouvelle,  
Y remplit le ciel décrassé.  
Jamais la soutane impudente  
Ne s'y glisse pour abrutir.  
Venez à l'école attrayante  
Jeunes savants de l'Avenir !*

Au VIII<sup>e</sup> siècle, un commentateur autorisé de la Règle bénédictine, Paul Diacre, renchérit en disant que les coups font plus de mal que de bien et que l'on doit punir le maître brutal. Il veut d'autre part que *les conditions matérielles dans lesquelles vit l'enfant ne soient pas trop rudes : confort du vêtement, abondance de la nourriture, chauffage en hiver. Il prévoit même une heure de récréation par jour, et souhaite que l'abbé récompense les moins bons les plus sages en leur donnant des friandises à dîner*<sup>5</sup>.

Dimitri Demnard<sup>6</sup> trouve des mots forts et modernes pour résumer l'influence éducative de l'initiateur du protestantisme à la Renaissance : *L'on peut concevoir combien, à cette époque, les paroles de Luther réclamant un enseignement dirigé par l'État, et une éducation complète aussi bien pour les garçons que pour les filles, pouvaient être révolutionnaires. Révolutionnaires dans le contexte de l'époque, bien entendu.*

On aura compris l'essentiel à partir des quelques exemples précédents, et leur continuation, aisée à faire au demeurant, n'apportera plus grand-chose à la démonstration. Même si on a envie de saluer au passage les grands esprits des Lumières, comme Condorcet ou Lepeletier de Saint-Fargeau, qui s'efforcèrent d'impulser plusieurs réformes concrètes, vite soumises aux aléas de la



Marie-Pauline Jeanne Reclus, épouse Kergomard vers 1900

Révolution. J'enjamberai allègrement les lois Guizot, qui ont le mérite d'étendre les bienfaits de l'instruction sur tout le territoire, d'aller dans le sens de la gratuité, mais qui accentuent encore la mainmise de l'Église. Et semblablement la loi Victor Duruy sous le Second Empire, qui avance la difficile mise en pratique des lois Guizot, tout en les étendant davantage aux filles. On voit donc des tendances qu'on peut qualifier de positives dans les prédécesseurs, pas au niveau cependant, notamment en ce qui concerne, outre le conditionnement idéologique, le peu de réalisations efficaces au profit des filles, et le peu de jours concernés dans l'année. L'article 21 de la loi Duruy, offi-



cialisant la liaison des salles d'asile et de l'école primaire, m'incite maintenant à resserrer la focale sur le point particulier de la petite enfance.

À la fin de son existence, en 1905, le communard Élisée Reclus laissera un important ouvrage-testament, intitulé *L'homme et la terre*, dont le chapitre XI, « L'éducation », nous intéresse particulièrement. On y lit ceci : *À chaque phase de la société, correspond une conception particulière de l'éducation, conforme aux intérêts de la classe dominante.* Fils du pasteur protestant Jacques, il a trois cousines, dont l'une, Noémie, a retenu particulièrement l'attention de son frère Élie, puisque ce dernier l'a épousée. Mais celle qui retiendra ici notre attention, c'est la sœur benjamine, Marie-Pauline Jeanne. Elle coche en effet toutes les cases qui sont susceptibles d'attirer l'attention pour notre sujet. C'est une femme, et une femme dont les cousins d'abord, les autorités et les biographes ensuite, ont célébré l'extraordinaire activité, sa vie durant, au service de l'éducation. Celle qui pouvait dire d'elle-même *Je ne suis plus protestante, mais je suis une vieille huguenote*<sup>7</sup> nous permet d'entrevoir ces éléments de nuance dont on parlait précédemment dans un domaine qui me paraît encore peu exploré. Certes, le christianisme, par comparaison aux idéaux de la Commune, est globalement indiscutablement réactionnaire. Mais on ne peut s'empêcher de remarquer qu'il y a par exemple plus d'une nuance entre le catholicisme, intimement lié aux pouvoirs répressifs en place, et le protestantisme, dont l'histoire plus complexe fait qu'on retrouve plusieurs de ses membres dans la proximité, pour ne pas dire l'intimité, voire la formation des membres de la Commune, comme en témoignent, parmi les plus illustres, les frères Reclus et le colonel Rossel.

Pendant la Commune de Paris, Pauline Reclus a 33 ans. Son bagage intellectuel et moral, elle l'a puisé auprès de son « père spirituel », le pasteur de Bordeaux Charles Pellissier. Depuis 8 ans, elle

est Mme Kergomard, femme d'un libre-penseur républicain, et aussi, selon le site de presse de la BNF, elle dirigerait une école privée (c'est-à-dire affranchie des obligations les plus contraignantes du ministère impérial), ayant brillamment passé son brevet de capacité (examen sanctionnant l'aptitude au métier d'instituteur) à 18 ans. Elle donne plus vraisemblablement des leçons particulières, qui ne procurent au couple qu'un très modeste revenu. Quant à sa sœur Noémie, avec André Léo et Anna Jaclard, entre autres, elle est nommée par Édouard Vaillant dans la commission « instituée pour organiser et surveiller l'enseignement dans les écoles de filles ». La date est connue pour être fatidique : le 21 mai 1871.

On retrouvera Pauline Kergomard dans *l'après de la Commune*. Elle aura la réputation d'avoir inventé les écoles maternelles. En réalité, elle vient après Marie Pape-Carpantier, laquelle s'est battue pour que l'expression « salle d'asile », trop connotée misérabiliste, soit remplacée par celle d' « école maternelle ». Ce fut officiellement chose faite par l'arrêté du 28 avril 1848, signé par Carnot. Mais les précurseurs n'en finissant pas de frapper à la porte, on peut aussi considérer qu'elle-même est précédée par un pédagogue allemand, Friedrich Fröbel, disciple de Pestalozzi, qui mit en pratique, au début des années 1820, des principes similaires, à la fois bienveillants et actifs, dans le cadre de ce qu'on appela les « jardin d'enfants ».

JEAN-MARIE FAVIÈRE

(1) *La guerre civile en France*. (2) *De Doctrina Christiana*.

(3) Pierre Riché, *De l'éducation antique à l'éducation chevaleresque*, Questions d'histoire/Flammarion, 1968, p. 30. (4) *Ibid.*, p.32.

(5) *Ibid.*, p. 33. (6) *Dictionnaire d'histoire de l'enseignement*, 1981, p. 488. (7) *Recherches généalogiques familiales*, Théodore Lafon.

# COMMENT L'INTERNATIONALE DEVINT L'HYMNE DE LA COMMUNE ? SON PARCOURS HISTORIQUE ET LEGENDAIRE DE 1870 À 1914

**L**e 24 mai 2025, sous un ciel bas, j'ai assisté pour la première fois à la Montée au Mur des fédérés. Des milliers d'ami·e·s de la Commune s'étaient réuni·e·s au cimetièrre du Père-Lachaise. La foule entonna en chœur le refrain de *L'Internationale*, clôturant la cérémonie. Ce moment d'une rare intensité opposait l'apel à la lumière à la grisaille du ciel, la solennité du chant à la ferveur collective. Entre histoire et présent, l'émotion m'a saisi jusqu'aux larmes.

On croit souvent tout savoir sur *L'Internationale*. Quand Eugène Pottier l'inclut en 1887 dans sa collection *Chants révolutionnaires*, il écrit simplement : « Paris, juin 1871 »<sup>1</sup>. Pourtant, Pierre Brochon, spécialiste du chant, parle d'une belle légende, mais extrêmement improbable<sup>2</sup>. Cette expérience m'a convaincu de la nécessité de

revoir cette histoire : *L'Internationale* n'est pas qu'un chant révolutionnaire ; c'est une mémoire vivante, transmise, transformée et réappropriée au fil des luttes.

## Entre la version manuscrite et l'édition imprimée

Pottier, auteur des paroles de *L'Internationale*, naît en 1816 dans une famille ayant servi Joséphine de Beauharnais. Poète engagé dès la révolution de 1830, il fréquente les goguettes et participe au soulèvement de 1848. Sous le Second Empire, il milite dans le mouvement ouvrier tout en tenant son atelier. En 1871, élu membre de la Commune, il exerce comme maire du 2<sup>e</sup> arrondissement. Condamné à mort par contumace après la défaite, il s'exile avant de revenir à Paris après l'amnistie.

Avant la version imprimée publiée en 1887, il existait un manuscrit de *L'Internationale*, aujourd'hui conservé à l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam. Comme l'a souligné Robert Brécy, si ce manuscrit n'est peut-être pas le texte primitif que Pottier aurait écrit en juin 1871, il est beaucoup plus proche de la Commune que celui publié en 1887. Selon lui, Pottier ne le jugeait pas assez abouti pour l'édition et l'aurait ensuite

remanié pour en faire un véritable chant de lutte et d'espérance<sup>3</sup>.

En comparant les deux versions, on constate que le refrain, porteur d'espoir, reste inchangé. Mais sur les 48 vers des 6 couplets, le manuscrit en supprime 24, en modifie légèrement 8, et en conserve 16 (dont 11 déplacés). L'imprimé de 1887 en ajoute 24 nouveaux. Comme le souligne Brochon, les communards vaincus vivaient dans la peur et la clandestinité : Comment dans ces conditions écrire un hymne vengeur, encore moins triomphal ? Le manuscrit, rédigé pendant la guerre de 1870, exprime surtout un pacifisme marqué, à travers des vers comme « grève aux armées » ou « crosse en l'air ».

Le poème *Tu ne sais donc rien ?* (1871) de Pottier reflète bien le désarroi des exilés de la Commune, contraire à *L'Internationale*. Le vers de *L'Internationale* : *ils sauront bientôt que nos balles, sont pour nos propres généraux*, ne vise pas les défenseurs de Paris, mais bien l'armée du Second Empire. Il serait plus juste de dire que *L'Internationale* est le fruit de toute l'expérience révolutionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle vécue par Pottier. La Commune en constitue certes l'épisode le plus marquant de ses dernières années.

### De la France au monde entier

Pottier rédige les paroles de *L'Internationale* sur l'air de *La Marseillaise*. Sa diffusion doit beaucoup à l'action du Parti ouvrier français à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En juin 1888, sur demande de Gustave Delory, futur maire de Lille, l'ouvrier musicien Pierre Degeyter compose une nouvelle mélodie pour *L'Internationale*. Le chant se répand d'abord dans le Nord. *La Marseillaise* étant devenue hymne officiel en 1879, le parti cherchait un hymne spécifiquement prolétarien.

En juillet 1896, le XIV<sup>e</sup> congrès national du

Eugène Pottier



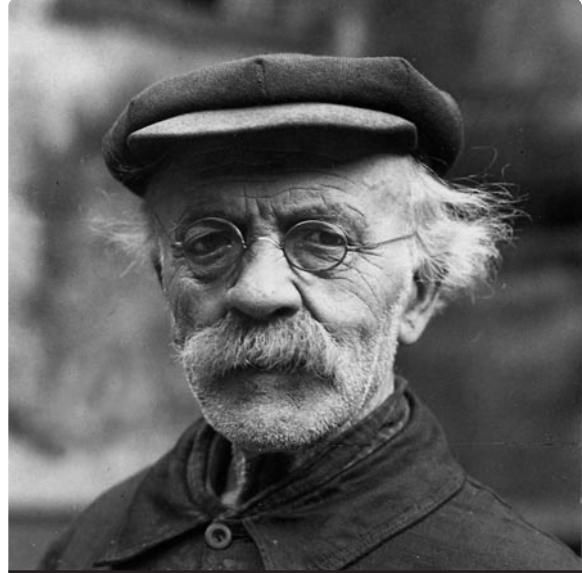
Parti ouvrier français se tient à Lille. Durant ces journées, des cortèges socialistes défilent en chantant *L'Internationale* sous les drapeaux rouges, affrontant à plusieurs reprises les partisans de *La Marseillaise* et du drapeau tricolore. Séduits par le rythme entraînant, les accents vigoureux et fiers, les paroles d'un esprit de classe si net, nombre de délégués emportent le chant dans leurs régions<sup>4</sup>.

En décembre 1899, les groupes socialistes, divisés par la participation de Millerand au gouvernement, se réunissent à Paris pour tenter de retrouver l'unité. Le dernier jour, des motions contre le nationalisme et l'antisémitisme sont adoptées, puis les délégués entonnent *L'Internationale*. Après le vote final, la salle se lève pour chanter l'hymne, marquant ainsi une clôture triomphale<sup>5</sup>.

Aux congrès successifs de la Deuxième Internationale, *L'Internationale* s'impose peu à peu comme chant commun. En 1891 à Bruxelles, on chante encore *La Marseillaise* ; en 1896 à Londres, *La Marseillaise des travailleurs* et *La Carmagnole*. Ce n'est qu'en 1900, à Paris, que les délégués français présentent *L'Internationale*. En 1904 à Amsterdam, elle est reconnue par le Bureau socialiste international. En 1910 à Copenhague, elle est chantée en plusieurs langues. De plus, traduit en russe par Kots en 1902, elle gagne alors l'Orient.

### La mémoire d'Eugène Pottier

Depuis Lille, la mélodie de *L'Internationale* a conquis le monde, et la figure d'Eugène Pottier s'est fondue dans la mémoire collective de la Commune. Décédé à Paris en 1887, il reçoit un dernier hommage militant. *Le Cri du peuple* annonce : *Ses anciens collègues à la Commune, actuellement présents à Paris, se sont réunis et ont décidé de placer les obsèques sous le patro-*



Pierre Degeyter

*nage de tous les travailleurs*<sup>6</sup>. Parmi eux, Henri Champy, fondateur de la Solidarité des pros-crits de 1871. Plus de 3 000 personnes, sous la pluie, l'accompagnent au Mur des Fédérés, en criant « Vive la Commune ! ».

Par la suite, la figure de Pottier connaît une progressive sacralisation. En 1888, Paul Argyriadès publie *Le Poète socialiste Eugène Pottier*, saluant en lui un grand poète socialiste<sup>7</sup>, sans toutefois mentionner *L'Internationale*. En 1898, Ernest Museux publie à son tour *Eugène Pottier et son œuvre*, pour esquisser cette grande et belle figure d'un des plus fervents défenseurs du prolétariat, affirmant qu'en juin 1871, il signe encore de Paris ce morceau connu : *L'Internationale*<sup>8</sup>.

En 1908, *Chants révolutionnaires* est réédité par le Comité Pottier, avec une préface signée conjoin-

tement par Allemane, Jaurès et Vaillant : « *durant la Semaine sanglante, reprenant sa plume vengeresse, Pottier [...] offre à la classe ouvrière [...] un chant de combat et de revanche que l'univers prolétarien a adopté : nous entendons parler de « L'Internationale »* »<sup>9</sup>. En 1913, pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Pottier, Lénine lui rend hommage : *Il écrivit le célèbre chant « L'Internationale » en juin 1871, au lendemain, peut-on dire, de la sanglante défaite de mai*. Il souligne que ce chant, traduit dans toutes les langues d'Europe, et pas seulement d'Europe, unit les prolétaires du monde entier : *Quel que soit le pays où échoue un ouvrier conscient [...], il peut trouver des camarades et des amis par le chant familier de « L'Internationale »*<sup>10</sup>.

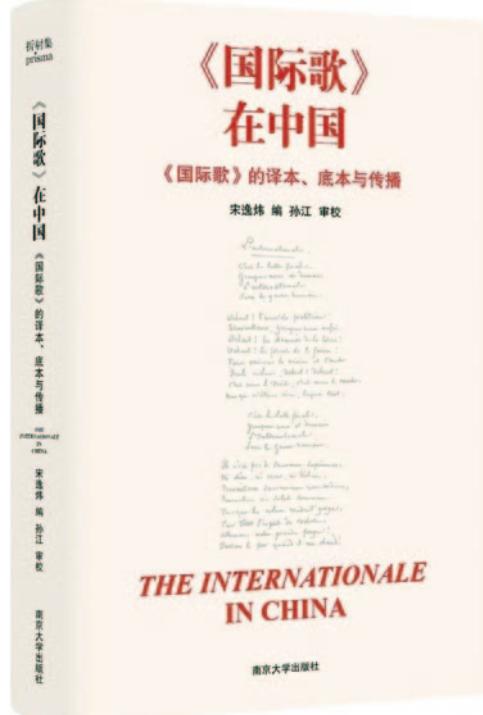
Revenons, pour conclure, à la question posée en ouverture : peu importe, finalement, la date exacte de la création de *L'Internationale*. Ce chant est d'abord un produit des révolutions françaises du XIX<sup>e</sup> siècle, et la Commune de Paris y joue un rôle central. Avant 1914, il a déjà conquis le monde, tandis que l'image de Pottier s'est ancrée dans la mémoire collective. *L'Internationale*, la Commune et Pottier ne font plus qu'un. N'oublions pas non plus Pierre Degeyter, le compositeur, dont la bataille pour ses droits d'auteur constitue une autre légende. Notre ami Jacques Tint y consacra en 1971 une excellente étude dans notre Bulletin<sup>11</sup>.

SONG YIWEI

Université de Nanjing, Chine

\* Jeune chercheur chinois, ce nouvel adhérent a effectué une recherche à l'Université Paris I, autour notamment de *L'Internationale*.

- (1) E. Pottier, *Chants révolutionnaires*, Dentu, 1887.
- (2) P. Brochon, *Eugène Pottier, Naissance de "l'Internationale"*, Ch. Pirot, 1997. (3) R. Brécy, *Un Manuscrit de L'Internationale*, International Review of Social History, 1972. (4) M. Dommanget, *E. Pottier, membre de la Commune et chantre de l'Internationale*, EDI, 1971. (5) Congrès général des organisations socialistes françaises (compte-rendu), 1900. (6) *Le Cri du peuple*, 8 nov. 1887.
- (7) P. Argyriadès, *Le Poète socialiste Eugène Pottier*, au Bureau de La Question sociale, 1888. (8) E. Museux, *Eugène Pottier et son œuvre*, chez J. Allemane, 1898. (9) *Chants révolutionnaires*, au Bureau du Comité Pottier, 1908. (10) Lénine, *Œuvres*, t. 36, Ed. Sociales, 1959.
- (11) J. Tint (de son vrai nom Jacques Zwirn), « *"L'Internationale" musique de Pierre Degeyter* », La Commune, 1971.



*L'Internationale en Chine,  
ouvrage dirigé par Song Yiwei  
2022*

# BANQUET 2025

## LA COMMUNE BIEN VIVANTE



**M**algré les difficultés habituelles rencontrées pour son organisation, 109 participants ont répondu présents pour le banquet des Amies et Amis de la Commune de Paris, qui s'est déroulé le samedi 29 mars dans l'immeuble de la CGT à Montreuil.

Retrouvailles avec celles et ceux pas vus depuis longtemps, chaleur humaine rencontrée lorsque l'on se fraye un chemin entre les tables, une fois encore la magie de l'amitié, de la fraternité, de la convivialité et de la solidarité a opéré.

Notre amie Sarah Le Beguec a souligné dans son intervention, très écoutée, les raisons qui l'ont motivée à adhérer à notre association et combien les idéaux de la Commune étaient toujours d'actualité.

Applaudissements fournis.

Une table bien garnie, une chaleur communicative, voilà qui augurait un après-midi réussi et

entraîna beaucoup de convives à interpréter avec Françoise Bazire, de très nombreuses chansons en lien ou pas avec la Commune.

Grand moment d'émotion quand, au refrain du *Drapeau Rouge*, les bras se sont levés, brandissant les serviettes rouges dans un mouvement ondulatoire, pour offrir un spectacle coloré dans la salle.

Puis ce fut la présentation de la tombola. Merci à Monique et Massimo Gelao pour l'animation et à toutes celles et ceux qui ont vendu les billets.

Un petit tour à la table de littérature avant de partir et ainsi se termina notre banquet 2025.

Que soient remerciés celles et ceux qui ont préparé d'une façon ou d'une autre cette journée et avec qui nous avons partagé ce grand moment.

Espérant enfin que nous pourrons être plus nombreux en 2026.

Non la Commune n'est pas morte !

Vive la Commune !

## ACTIVITÉS DU COMITÉ SARTHOIS

Près de 300 personnes assistaient, samedi 29 mars, salle Jean-Carmet à Allonnes 72, à la pièce de théâtre intitulée : *La Commune de Paris, le soulèvement des indignés de 1871*, écrite par Roger Leroy, membre du comité sarthois des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871. Cette pièce était jouée par la troupe amateur des *Courmadiens* du centre social Gisèle Halimi d'Allonnes. Un franc succès qui a permis au comité sarthois de vendre quelques livres et d'obtenir des engagements d'adhésions à concrétiser dans les prochains jours.

**Soirée Hommage à Louise Michel, organisée vendredi 4 avril** à la médiathèque Louise Michel d'Allonnes (72) par le comité sarthois. Trois mini-conférences étaient présentées par Gérard Désiles, Francis Gustave et Guy Blondeau, tous trois membres du bureau du comité, présentant chacun une période de la vie de la « grande citoyenne », le tout entrecoupé de textes de Louise lus par des responsables de la médiathèque et une responsable de la *Compagnie du Métronome*, une association culturelle spécialiste des arts de la rue. Un

Soirée Louise Michel du 4 avril



diaporama accompagnait les lectures, illustrant chaque mini-conférence. Une quarantaine de personnes étaient rassemblées. La présentation alerte et dynamique ainsi que le rythme donné par ces conférences entrecoupées de lectures, ont suscité un vif intérêt et nombreux parmi les participants apprenaient ainsi à mieux connaître la vie de Louise Michel.

**Samedi 26 avril**, une rencontre amicale rassemblait les adhérents du comité sarthois autour du livre d'Albert Leblanc *Huit ans à Nouméa*, présenté par Guy Blondeau, secrétaire du comité sarthois. Cet opus contient le récit de sa déportation par Albert Leblanc, jamais publié sous forme de livre, donc tombé dans l'oubli et inconnu du grand public comme des historiens. Il s'agit d'un document de première importance sur les conditions subies par les déportés en Nouvelle-Calédonie. L'ouvrage publié récemment par les Éditions du Petit Pavé contient aussi une étude sur Albert Leblanc, réalisée par Guy à partir de dossiers d'archives, permettant de faire connaître au grand public un de ces acteurs méconnus du combat révolutionnaire en 1871. Leblanc, émissaire de l'Internationale en province a participé aux Communes de Lyon et du Creusot en mars 1871 et a connu trois procès entre juin et décembre de la même année.

**Samedi 25 mai** avait lieu la deuxième édition de la Fête de l'Huma 72, au Mans. La mobilisation de plusieurs militants permettait d'accueillir le public intéressé par l'histoire de la Commune et de tenir une table de lecture. L'intérêt pour l'histoire de la Commune ne se dément pas et chaque initiative permet de nombreuses discussions et de vendre livres et brochures : après les 87 € collectés lors de la soirée Louise Michel, ce sont 155 € qui ont été collectés à la Fête de l'Huma 72, entre la vente de livres et celle de badges de notre association.

## LE COMITÉ DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DU POITOU S'EST CONSTITUÉ



**A** près des années de sommeil, le comité de Châtellerault a convoqué une assemblée générale le 26 avril dernier pour redonner vie et activité à l'association locale. Mais avec une autre ambition. Celle de se constituer en comité du Poitou qui regrouperait les deux départements de la Vienne et des Deux-Sèvres.

Pour l'occasion, nous avions la présence de Marie-Claude Willard de l'association nationale et de Michel Pinglaut, du comité du Berry, pressenti pour être notre futur coordinateur.

Il a donc fallu, dans un premier temps, convoquer une assemblée générale extraordinaire pour la modification des statuts afin de les rendre compatibles avec ceux du siège national et inscrire dans le marbre la nouvelle appellation. C'est ainsi qu'est né « Les Amies et Amis du Poitou de la Commune de Paris, 1871 »

Passant à l'assemblée générale ordinaire, et après la présentation du bilan financier qui fait apparaître un solde bancaire qui nous permettra de pouvoir lancer nos premières actions, il a été rendu compte des initiatives réalisées antérieurement.

Le 29 juin 2024 fut organisé un concert-Histoire sur la Commune dans un café par le Luxe Communal Duo, formation déjà bien connue parmi les Ami.e.s de la Commune. Puis le 14 novembre

2024 vit notre présence aux tables rondes organisées par l'Université de Poitiers sur le thème « André Léo, la place des femmes au travail ». Enfin le 7 décembre, nous avons participé et sommes intervenus aux journées de la laïcité.

Un Blog Poitevin des Ami.e.s de la Commune a été créé et notre camarade Sylvain Neveu participe au projet national de prosopographie sur les départements de la Vienne et des Deux-Sèvres, initié par Jean-Louis Robert.

Le 24 avril 2025, nous avons visité avec nos amis du comité du Berry et du Poitou, les collections remises au musée Sainte-Croix de Poitiers par Eugénie Dubreuil, notre camarade peintre bien connue.

En ce qui concerne les actions que le bureau devra formaliser, nous envisageons la parution régulière d'un article dans le mensuel *La Vienne Démocratique* sur les communards natifs de la Vienne (et il y en a !), également de nous inscrire dans tous les combats féministes, et de programmer, dans une salle de spectacle un concert du Luxe Communal duo.

Enfin une action originale dont on devra définir les contours concernant une statue de Thiers arrivée un peu par hasard, et semble-t-il contre le gré de la commune de Saint-Savin.

Comme il se doit, l'assemblée générale s'est clôturée par le traditionnel communard.

## 18 MAI 2025 QUATRE PARCOURS COMMUNARDS

**L**a 10<sup>e</sup> édition du printemps des cimetières a été l'occasion pour notre association d'organiser quatre parcours communards.

Le premier, dès 10h du matin, au cimetière du Montparnasse, a permis à trente personnes de parcourir une dizaine de tombes de communards ou assimilés, de Proudhon à Maxime Vuillaume sans oublier Madame Agar. Le parcours s'est terminé à l'obélisque sous laquelle sont enterrés 1 600 à 2 000 cadavres de communards assassinés pendant la Semaine sanglante. Notre présidente leur a rendu hommage dans le cadre de notre traditionnelle cérémonie commémorative.

L'après-midi au Père-Lachaise, le nombre important de participants a nécessité une organisation en trois groupes séparés. Nous avions même des personnalités connues comme Mme Laurence Patrice, adjointe à la maire de Paris ou Mr Éric Pliez, maire du 20<sup>e</sup> arrondissement. Les trois groupes ont parcouru une vingtaine de tombes (Vallès, Blanqui, Victor Noir, Frankel, ...) avant de terminer au Mur des fédérés. Le vif intérêt des participants fut la preuve que la mémoire de la Commune est toujours vivante dans le cœur de ceux qui souhaitent construire un autre monde.

JEAN-PIERRE THEURIER



## NOUVELLES DE DIEPPE



**S**amedi 17 mai 2025, Louise Michel, Nathalie Le Mel, André Léo, Elisabeth Dmitrieff, Elisabeth Rétiffe, Eulalie Papavoine, sont de nouveau montées « À l'assaut du ciel dieppois ».

Le Cerf-volant Club de Dieppe était présent avec *L'Orphéon de Dieppe*, un ensemble de chanteurs et musiciens adultes et enfants qui ont fait entendre des poèmes écrits par Louise Michel et mis tout spécialement en musique par une musicienne dieppoise, Louise Weeke.

Tous rassemblés sur la pelouse de la plage, à l'appel du comité de Dieppe des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 pour honorer la mémoire de Louise Michel disparue il y a 120 ans, Louise Michel, qui a retrouvé son sol natal le 9 novembre 1880 par le port de Dieppe, après sept années de déportation en Nouvelle Calédonie, Louise Michel qui s'est battue toute sa vie pour la liberté, l'égalité, la fraternité, la justice sociale, le respect du vivant.

Tous rassemblés pour affirmer dans un message poétique et joyeux que, comme la Commune, elle n'est pas morte.

Hommage qui sera poursuivi le 27 juin à 19h à la Maison Jacques Prévert avec deux comédiens.nes de la compagnie *Carrelage collectif* qui interprètent une lecture théâtralisée du roman *Louise Michel. Je suis tout en orage*, suivie d'une rencontre avec l'autrice Carole Trébor. Un nouvel hymne à la vie.

À Dieppe, on parlera encore de la Commune lors des Journées du patrimoine avec la publication du livret réalisé par le comité et Dieppe Ville d'Art et d'Histoire pour un parcours communard dans la ville ; parcours qui sera découvert par l'association des Amis de la nature le 28 septembre puis par les participants au voyage annuel les 8 et 9 novembre. On parlera de la Commune sur nos stands à la Fête des associations et à la populaire Foire aux harengs les 15 et 16 novembre.

On en parlera enfin à la médiathèque Jean-Renoir, le 22 novembre à 15 h, avec Sylvie Pépino qui viendra nous présenter un ouvrage collectif bouleversant, le *Petit dictionnaire des enfants emprisonnés*.

■ NELLY BAULT

## ITINÉRANCE MUSICALE...

**L**e 3 mai dernier, l'association a organisé un concert sur les traces de Francisco Salvador-Daniel, fruit d'un long travail de recherches mené par notre talentueuse et pétillante artiste musicienne et interprète Audrey Payelle. Rassemblés en petit comité à l'Espace Ochoa de la Rue Richard-Lenoir dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, nous avons



# ...SUR LES TRACES DE FRANCISCO-DANIEL 1831-1871

eu le plaisir de découvrir, à travers cette itinérance musicale, un répertoire de treize mélodies de Francisco Salvador-Daniel, interprétées finement par Audrey qui a su, par son doigté au piano conjugué à sa voix lyrique, plonger l'auditoire dans l'œuvre de ce compositeur et ethnomusicologue trop peu connu.

Ami de Gustave Courbet, membre de la commission des Arts, signataire de l'Affiche rouge du 6 janvier 1871, élu de la Commune dans le 6<sup>e</sup> arrondissement, il a été fusillé pendant la Semaine sanglante par la répression versaillaise alors qu'il commandait la barricade dressée à l'angle de la rue Jacob et de la rue Bonaparte. Il n'avait que quarante ans.

L'œuvre musicale de Francisco Salvador-Daniel se démarque par ses nombreuses mélodies inspirées de l'Orient et particulièrement du Maghreb où il a passé plusieurs années, et transcrites pour le chant et le piano qui caractérisent une musique européenne de salon très en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1863, il publie un ouvrage éclairant intitulé *La musique arabe, ses rapports avec la musique grecque et le chant grégorien*.

Les chansons mauresques d'Alger et de Tunis jouées et chantées par Audrey lors du concert, intitulées *Yamina, Ma gazelle, Soleima, Le ramier, Chebbou-Chebbam, Heuss Ed-Douro*, ou encore les chansons kabyles *Stamboul, Le chant de la meule, Zahra, Klaâ Beni Abbès*, sans oublier *La villanelle maltaise. Marguerite* et la vieille chanson des maures d'Espagne *L'ange du désert*, font référence à des femmes et amours perdus, des lieux, des styles empruntés aux chansons et aux musiques traditionnelles algériennes, tunisiennes et kabyles.

D'autres concerts devraient être organisés dans les prochains mois. Les dates ne sont pas encore définies mais vous pouvez d'ores et déjà contacter l'association par téléphone ou par courriel pour vous préinscrire car les places sont limitées.



# MUR DES FÉDÉRÉS 2025

## UNE DYNAMIQUE

**E**n son temps, le ton fut donné par Eugène Pottier, auteur de *l'Internationale*. Son *Tout ça n'empêche pas Nicolas qu'la Commune n'est pas morte !* ne fut pas considéré comme un simple leitmotiv, mais bien comme une conviction que des générations successives de militants syndicaux, politiques ou associatifs ont rendu toujours plus vivace dans les combats qu'ils ont menés.

Ce samedi 24 mai 2025, malgré un temps incertain plus de 2 000 personnes ont participé à la traditionnelle montée au Mur des fédérés pour rendre hommage à la Commune, à ses militants et militantes, à ses combattants et combattantes, qui ont défendu leurs idéaux dans une lutte inégale contre les forces de la réaction.

Rendez-vous était donné à 10h30 place des Fêtes, au cœur de ce quartier de Belleville, qui a si ardemment participé à la Commune. La fin de matinée fut festive avec la participation de différents artistes : les Brigades Louise Michel, que nous tenons à remercier pour l'installation de la fresque (grâce à laquelle nous fûmes sous le regard de Louise Michel !) ainsi que les Pétroleuses, et deux extraits de notre pièce de théâtre « *Le Rendez-vous du 18 mars* ».

À 14h30, derrière notre drapeau porté fièrement par notre ami Massimo Gelao et la banderole des Amies et Amis de la Commune, une foule plurielle, enjouée, multicolore s'élançait par la rue des Pyrénées vers le Mur des fédérés.

Ce mur est devenu au fil du temps un haut lieu

de la mémoire collective. Il symbolise pour beaucoup les luttes pour la liberté, le progrès social, mais aussi pour toutes les résistances, particulièrement celles contre les ennemis de la démocratie.

Devant le mur, la foule écouta avec attention et applaudit longuement les deux discours.

Celui de notre ami Philippe Mangion, qui rappelait le rôle de notre association :

*Nous ne sommes ni dans les batailles de mots, ni dans les batailles de chiffres. Nous racontons l'histoire des idées qui ont animé la Commune, mais surtout celle des gens... Un nom, un métier, une origine et l'imagination fait le reste...*

Puis, ce fut le tour de Caroline Vieu et de Michel Sidoroff, qui nous lurent le texte rédigé en commun avec les cosignataires : *Les organisations, associations et collectifs qui appellent à cette Montée au Mur des fédérés gagent que les appels à la guerre, à la haine, à la destruction ne seront pas entendus. Ils œuvrent et œuvreront, fidèles à la rupture qu'a représentée la Commune de Paris, pour que les mots de liberté, d'égalité et de fraternité s'incarnent dans la défaite du capital, de ses milices et de ses armées.*

En signe d'approbation, alors que se déroulait le dépôt des gerbes, la foule chantait en chœur et avec enthousiasme, *le Temps des Cerises* et *l'Internationale*.

À plusieurs reprises, s'éleva aussi spontanément dans la foule *La Semaine sanglante !*

Vive la Commune !



# DE 1871 AU XXI<sup>E</sup> SIÈCLE FEMMES RUSSES EN LUTTE POUR LEURS DROITS

**U**n lien invisible circulait-il entre l'aristocrate Elisabeth Dmitrieff, accourue en 1871 à Paris pour se jeter dans la Commune, le collectif du « samizdat des femmes de Leningrad » au milieu des années 1970, et l'avocate Nadezhda Kutepova, défenseure infatigable, au XXI<sup>e</sup> siècle, des victimes du nucléaire ? À travers leurs parcours d'exil, de résistance et de combats, peut-on dessiner une permanence, chez elles, de conjugaison entre révolution et droits humains ? Ces questions étaient posées le mardi 8 avril 2025 à l'UXIL, « Universités en exil », sur le Campus Condorcet, lieu d'accueil des scientifiques et artistes réfugié.e.s.

Les femmes russes, dans leur lutte depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, plus encore sans doute que les hommes, n'ont cessé de conjuguer droits politiques, sociaux et privés.

La très jeune Elisabeth Loukinitchna Koucheleva (19 ans), dite Dmitrieff, quitte en 1870 la Russie tsariste pour Genève, portée par un livre, *Que faire ?* de Nikolaï Tchernychevski. Il y propose un programme révolutionnaire où se mêlent renversements privés et publics : le triangle amoureux (une femme deux hommes) et un modèle d'entreprise autogestionnaire menée par les femmes seront les piliers de la nouvelle société. L'Union des femmes, qu'elle imagine avec Nathalie Le Mel, au lendemain du 18 mars 1871, reconnaît l'union libre, impose l'égalité des salaires et propose aux ouvrières de s'emparer des ateliers abandonnés.

Cinquante ans plus tard, Alexandra Kollontaï, bolchévique et première femme à devenir ministre

en URSS, publie à son tour son « roman fondateur ». Dans *Les amours des abeilles travailleuses*, publié en 1923, cette fille de général dispose, elle aussi, qu'il ne peut y avoir de transformation radicale sans repenser l'amour et la sexualité. La « monogamie successive » est érigée en préambule aux mesures sociales et familiales à prendre : aide à la petite enfance, facilitation du divorce entre époux consentants, union libre légalisée, notion d'enfant illégitime abolie, accès à la santé ouvert à parité aux deux sexes. Autant d'échos à l'œuvre des communardes.

Mais les revendications des dissidentes s'infléchissent avec l'avènement de Staline et de ses successeurs. Alors que selon les autorités soviétiques l'émancipation des femmes n'est plus à conquérir, le « mouvement des femmes de Leningrad », pionnier de la contestation dans les années 1970, dénonce cette autosatisfaction perpétuée par Khroutchev et Brejnev. Artistes, écrivaines, elles s'insurgent dans leur publication *Femme et Russie* contre l'abandon des hopitaux et des maternités, les violences faites aux femmes, la double charge de travail des salariées. Harcelées par les autorités, arrêtées, emprisonnées, exilées, leur résistance s'infléchit vers le spirituel, en témoigne leur nouvelle revue *Maria*.

Les chercheuses, artistes et activistes russes, en rupture avec le despotisme à l'œuvre dans la Russie du XXI<sup>e</sup> siècle, sont sur tous les fronts : antinucléaires, pacifistes mais surtout avides de démocratie réelle. Comme un retour à l'esprit de la Commune.

## LA COMMUNE DE PARIS, LES ARTS ET LES ARTISTES

**L**a loge IMAGINE 6014 du Grand Orient de France a organisé le 30 avril dernier une conférence sur ce thème au temple Groussier, à laquelle étaient invités les profanes. L'objectif était double : d'une part, mieux faire connaître l'histoire de la Commune et d'autre part, insister sur l'importance des arts et la responsabilité sociale et morale des artistes. Cette conférence faisait suite à deux autres conférences consacrées à la Commune, une première portait sur le rôle des femmes, une seconde sur l'universalisme des valeurs de la commune.

Le lendemain, 1<sup>er</sup> mai, était organisée par le Grand Orient de France, la montée au Mur des Fédérés en chantant *Le Temps des Cerises*, *La Marseillaise* et *L'Internationale*.

Comme il est réconfortant de savoir que nous ne sommes pas seuls à défendre aujourd'hui les valeurs de la Commune !

■ **SABINE MONNIER**



La Commune de Paris,  
les arts et les artistes

## RUE DE LA FONTAINE-AU-ROI (11<sup>e}) HOMMAGE À LA COMMUNE</sup>



**N**ous étions une cinquantaine, le vendredi 23 mai 2025, rassemblés à l'appel des sections PS, PCF et EELV du 11<sup>e</sup>, devant le 17 rue de la Fontaine-au-Roi (11<sup>e</sup>) pour commémorer le dernier combat des communards, le dimanche 28 mai 1871 vers midi.

Jean-Pierre Theurier, au nom des Amies et Amis de la Commune, rappela le combat des communards pour la « Sociale ».

À sa suite, Jérôme Meyer pour le PS 11<sup>e</sup>, Béatrice Durand pour le PCF 11<sup>e</sup>, Joëlle Morel pour EELV 11<sup>e</sup>, évoquèrent le sens de l'engagement des femmes et des hommes de la Commune.

Il revenait à Patrick Bloche, premier adjoint à la maire de Paris, ancien député, dont on se souvient qu'il avait porté en 2016, à l'Assemblée nationale, la motion de réhabilitation de la Commune et des communards, de conclure, en mettant notamment en avant la figure d'André Léo.

On chanta ensuite *Le Temps des Cerises*, avant d'aller dans le bar voisin boire un communard...

## LE JEUNE ÉLÈVE MATISSE EST MONTÉ À L'ASSAUT DU CIEL

**M**atisse a 10 ans, est en 6<sup>e</sup> au collège Choiseul d'Amboise. Son copain Simon nous dit que dès le CM1, puis en CM2, il voulait organiser un évènement sur la Commune de Paris 1871 qu'il avait découverte sur internet. La direction de l'école ne l'y avait pas autorisé.

Alors, arrivé au collège cette fois, on ne l'arrêterait plus. Dès octobre, il contacte notre association, il veut nous emprunter une exposition, il est prêt à signer le contrat lui-même ! Heureusement Claire (responsable du CDI – Centre de Documentation et d'Information) prend le relais et s'occupe d'aider Matisse dans sa démarche.

Il mobilise ses camarades de classe pour réaliser neuf exposés sur divers aspects de la Commune : Napoléon III, les Prussiens et les Versaillais / Les barricades / Les premières photographies / La vie quotidienne pendant la Commune / Le travail des enfants et l'école / La Semaine sanglante / Louise Michel / L'héritage de la Commune.

Pour sa part, Matisse choisit « L'organisation politique de la Commune ». Je rappelle qu'il a 10 ans ! Le fonctionnement des commissions n'a plus aucun secret pour lui. Claire nous précise qu'elle a dû aider Matisse à adapter son texte pour être compris par les autres élèves de 6<sup>e</sup> moins au fait de ces subtilités.

Le groupe se réunit pour cela une heure par semaine d'octobre à mai pour faire les recherches nécessaires aux exposés. Une belle persévérance.

L'exposition générale sur la Commune est vue

par les 750 élèves du collège avec leurs professeurs. Les exposés sont présentés devant les élèves de leur classe de 6<sup>e</sup>, particulièrement attentifs et intéressés (même la bande des sportifs me précise-t-on). Les exposés se terminent en écoutant *Le temps des cerises* et *L'Internationale* !

Bravo à Matisse et à ses copains. Vous êtes de vrais enfants de la Commune !

J-P T



# ARNAQUE AMOUREUSE À COURBET

Elle : Mathilde Carly de Svazzema, « rouleuse d'hommes en vogue » récemment séparée de son mari, née à Orléans en 1839 d'un père militaire, chevalier de la Légion d'honneur devenu employé aux impôts. Elle se dit amie de Gambetta et de Dumas fils, arrêtée en 1875 et 1877 pour proxénétisme et commerce illégal d'objets d'art.

Et lui : Gustave Courbet, peintre, né en 1819 à Ornans, rescapé de la Semaine sanglante, arrêté chez un ami le 7 juin 1871, promené menotté, insulté, son atelier pillé et transformé en écurie par les Prussiens. Il est dans un état dépressif quand son père vient le chercher à sa sortie de prison après un premier procès, fin mai 1872 pour le ramener à Ornans. Sa mère, son fils et sa sœur Zélie sont morts coup sur coup. Dès la chute de la Commune, sa ville natale lui rend la statue d'un jeune pêcheur offerte en 1862 au sommet de sa gloire artistique.

En vidant les greniers à l'occasion d'un inventaire, les bibliothécaires de Besançon trouvent un paquet de 116 lettres échangées entre le 21 novembre 1872 et le 2 mai 1873 par Mathilde et Gustave. Refusé au Salon de 1872, Courbet, déjà très éprouvé, apprend à l'issue d'un second procès et au milieu de cette relation épistolaire qu'il devra payer à lui tout seul la restauration de la colonne Vendôme. Ce jugement inique est un effet de sa célébrité ! On suppose qu'il est riche et on le rend responsable.



Mathilde Carly de Svazzema  
par Cherubino Pata d'après une photo

## L'échange des lettres

C'est Mathilde qui prend l'initiative de la première lettre. Elle ne lésine pas sur les compliments : *Vous êtes, Monsieur, artiste et un artiste rempli de talents... vous êtes homme de génie !* Elle se recommande de Carjat, photographe et ami de Courbet et compatit au malheur (qui) *nous a tous frappés !* allusion, sans la nommer à la chute de la Commune six mois plus tôt. Elle se dit *tout aussi libre que l'air*. Quatre jours après, elle précise : *Je désire être votre enchantresse... l'objet de vos rêves* et se présente comme une bienfaitrice : *Je suis allée à Versailles porter plusieurs fois de l'argent à un*

*malheureux victime de sa croyance.* Elle le bombarde de lettres. Le 27 novembre : *Je suis persuadée que votre cœur pense avec le mien*, et se livre en victime d'un monde qui lui fait horreur.

Gustave n'y résiste pas mais n'est pas dupe. Le 10 janvier 1873 la relation prend forme et devient érotique alors que des députés veulent lui faire payer la restauration de la colonne, il écrit : *Ma bonne putain... si ce vote réussit nous sommes perdus, je serai peut-être obligé de m'exiler.* Un mois plus tard, le vote ayant eu lieu, il est pris en tenaille, il essaie de sauver ses tableaux non encore confisqués et entame des démarches judiciaires. *Ma chère Mathilde, tu es tellement déraisonnable que me voilà forcé de me mettre au lit, mon foie grossit de plus en plus par l'inquiétude et le chagrin, les tourments que tu me donnes, que je ne puis plus résister.* Les questions d'argent sont posées, elle parle d'une assurance vie de 30 000 francs récupérable à la mort de son mari, et en attendant si Gustave veut la voir, il faut envoyer de l'argent pour le voyage à Besançon. Il lui envoie 100 francs en mars. Elle lui demande alors de lui confier un tableau qu'elle vendra pour lui. Il n'en verra pas l'argent. L'érotisme épistolaire

atteint le torride, elle propose même de lui faire un enfant, ce qui a l'air de le ravir.

### Il faut rembourser

Courbet appelle alors à l'aide ses élèves dont Cherubino Pata, qui lui fera des « patasseries » pour des ventes nombreuses à prix attractif. Venus à Ornans, ses collaborateurs, flairant l'arnaque amoureuse, lui conseillent de rompre et de réclamer ses lettres pour éviter tout chantage. Il ne répondra plus après sa dernière lettre du 30 avril 1873. Cette histoire est un exemple des déboires des communards en proie au désarroi et fragilisés. Quelques mois plus tard, en plein été, Courbet réussira, grâce à son disciple Marcel Ordinaire, à traverser la forêt à pied en direction de la Suisse où une amie, Lydie Joliclerc, l'attend avec une voiture fermée. L'exil du peintre sera son tombeau à l'issue de plusieurs années de mort lente où il va sombrer dans la dépression et l'alcoolisme, lui qui avait le sentiment d'avoir sauvé *les arts de la nation*, ce que l'avenir lui reconnaîtra.

■ EUGÉNIE DUBREUIL

Bibliothèque d'étude et de conservation, Besançon

Exposition du 21 mars au 21 septembre 2025



Gustave Courbet

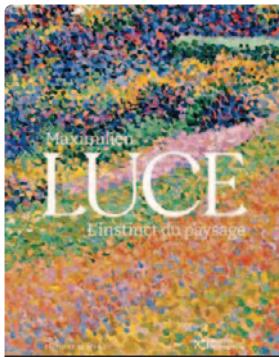
# LUCE L'INDÉPENDANT

**L**e musée de Montmartre propose jusqu'au 14 septembre, une exposition intitulée *Maximilien Luce, l'instinct du paysage*.

Né le 13 mars 1858 dans une famille modeste, Maximilien Luce a 13 ans en 1871 et les scènes de massacres causés par les troupes versaillaises le touchent. Un de ses tableaux les plus célèbres est sans conteste *Une rue de Paris en mai 1871*. Une lithographie de cette scène figure dans l'exposition. N'oublions pas l'assassinat de Varlin à Montmartre. Ces tableaux n'y sont pas exposés, mais nous pouvons les retrouver au Musée d'Orsay et à celui de Mantes-la-Jolie. Maximilien Luce a peint ou dessiné plus de 2 000 œuvres. Ce peintre néo-impressionniste s'intéressera aux gens du peuple.

Certes, le pointillisme est prégnant notamment dans *La Seine à Herblay*, mais il ne se limite pas à cette technique, ni au milieu montmartrois. Il peint d'autres quartiers de Paris comme les bords de la Bièvre. Il s'ouvre à la banlieue, la plaine Saint-Denis, le val de Seine. Son style évolue malgré la fidélité à son maître Camille Corot.

En 1881, il rejoint la mouvance anarchiste, il travaille avec Jean Grave dans *La Révolte*, Emile Pouget dans *Le Père Peinard*. Cette collaboration lui vaudra d'être emprisonné à la prison Mazas en 1894, victime des lois scélérates, avec Félix Fénéon. De cette sinistre expérience, il publiera un album avec un texte de Jules Vallès et des gra-



vures exposées au musée tout comme une serrure acquise par ses soins, lors de la démolition de la prison.

## La ville et la nature

Paris se transforme et Maximilien Luce peint les chantiers, avec *Les Batteurs de pieux*, les échafaudages, avec *Le Chantier*, le peuple de Paris, avec

*Rue Mouffetard*. Dans le catalogue, nous retrouvons la couverture de *La Bataille syndicale*, une manifestation emmenée par un drapeau rouge et un autre noir. Elle rappelle *Le Démolisseur* de Signac.

Il voyage : Londres avec Monet, Charleroi, le Pays noir en compagnie d'Emile Verhaeren. Les toiles sont intenses comme *Fonderie à Charleroi, la coulée* ou *La Verrerie*.

À la fin de sa vie, il retrouve à Rolleboise une sérénité dans un cadre naturel et certaines toiles font songer à Corot, tout comme *Méricourt, la plage* constitue un écho *Au temps d'harmonie* de Signac. Notons sa volonté intacte, quand il signe en 1934 le tract antifasciste d'André Breton et qu'en 1940 il démissionne de la présidence de la Société des artistes indépendants pour protester contre la politique de Vichy à l'égard des juifs.

FRANCIS PIAN

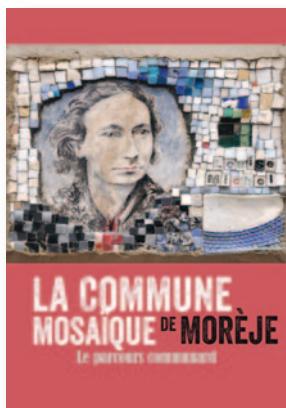
**Exposition Maximilien Luce, l'instinct du paysage** jusqu'au 14 septembre 2025, au musée de Montmartre, 12, rue Cortot.

## LA COMMUNE MOSAÏQUE DE MORÈJE. LE PARCOURS COMMUNARD

Jérôme Gulon, alias Morèje, est un artiste plasticien qui a été le premier à utiliser la mosaïque dans l'art urbain. Il a réalisé des portraits de 4 communardes et 15 communards, pour le 140<sup>e</sup> anniversaire de la Commune, en partant de photos d'époque en noir et blanc.

Chaque emplacement a été choisi avec soin, en relation avec un lieu ou un événement de la Commune : Gustave Courbet est place Vendôme, Émile Duval sur la mairie du 13<sup>e</sup>, Louise Michel rue Lepic...

Sur la mosaïque d'Eugène Pottier, on trouve une boîte à musique qui joue *l'Internationale* et un morceau d'étoffe rappelle son métier de dessinateur sur tissus. Tout est fait pour que chaque promeneur ait envie d'en savoir plus. La dernière œuvre est celle d'Émile Duval dont on n'a aucune photo ; aussi, la mosaïque



représente une plaque de rue qui sera bientôt posée sur le mur de la mairie du 13<sup>e</sup>.

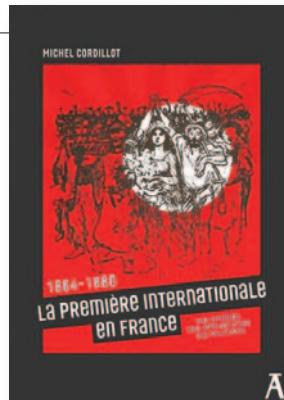
Cette brochure présente tout d'abord la biographie et la démarche artistique de Morèje. Chaque mosaïque est présentée dans son environnement et elle est accompagnée d'une biographie du personnage. L'ouvrage met aussi en lumière les symboles utilisés par Morèje (un fossile accompagne un coquelicot et un fragment de carte mémoire). Il permet aussi de garder la trace de ces œuvres d'art parfois disparues. Enfin, notre graphiste Alain Frappier a très bien mis en valeur cet ouvrage.

— MARIE-CLAUDE WILLARD

*La Commune Mosaique de Morèje*, édité par notre association, 2025

## L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS (AIT) EN PREMIÈRE LIGNE

Michel Cordillot propose son nouveau livre 1864-1880 : *La Première Internationale en France*, aux éditions de l'Atelier. L'AIT apparaît dans un contexte de luttes sociales : Par son extension géographique — elle fut véritablement internationale — et par la diversité des expériences qui l'avaient précédée. Plurielle et multiforme, elle se différencia par sa plasticité des organisations qui reprit à sa suite le flambeau de l'internationalisme. Elle constitue une organisation syndicale, un lieu d'échanges et de réflexion sur



A

des thématiques actuelles, le temps de travail, la coopération, la propriété de la terre, une organisation politique qui suscita l'inquiétude, sinon la peur chez les représentants des pouvoirs publics. Michel Cordillot élargit son analyse chronologique quelques années antérieures à la création en 1864 et la poursuit jusqu'à la création de la 2<sup>e</sup> Internationale.

### De thématiques en biographies

L'ouvrage est organisé en notices thématiques et biographiques. Les 48 notices thématiques permettent d'appréhender l'histoire de l'AIT en France dans sa complexité en faisant le point sur son action, l'intensité des débats. En complément, les notices de 320 militantes et militants sont intégrées par ordre alphabétique et reprennent la démarche du Maitron.

L'auteur insiste sur le rôle des ouvriers français qui firent le voyage de Londres en 1864 pour jeter les bases de cette organisation à la courte durée de vie, une dizaine d'années.

### Des débats toujours actuels et de belle tenue

La richesse des thèmes, la qualité des propos tenus par des ouvriers, des ouvrières montrent la permanence des

débats. Le rôle des syndicats, l'organisation du travail, les rapports sociaux, la place de la politique, le travail des femmes, le pacifisme...

La Commune de Paris est le moment fort de l'histoire de l'AIT. Inaudible en 1870 en raison du patriotisme des ouvriers, l'AIT parisienne intègre les comités de vigilance, s'interroge sur la participation aux élections, s'implique dans l'organisation de la Commune, aidée par son savoir-faire issu de son expérience des luttes. C'est le cas du fonctionnement des mairies d'arrondissement, l'armée, la commission des subsistances, celle du travail et de l'échange... Après la Semaine sanglante, la chasse à l'AIT est frénétique, même dans les pays refuges. En France, une lente reconstitution s'opère avec les syndicats — la CGT se profile — et les partis politiques.

FRANCIS PIAN

Michel Cordillot, 1864-1880 :

*La Première Internationale en France. Son histoire, son implantation, ses militants*, Ed. de l'Atelier, 2025

## LA COMMUNE EN ACTES NOUVELLES APPROCHES HISTORIQUES DE LA COMMUNE DE PARIS

À « la merveilleuse polyphonie de la Commune » a répondu la multiplicité des points de vue qui se sont efforcés de l'interpréter. L'heureuse formule de Jean-Louis Robert, qui relevait la « gageure difficile » consistant à ajouter un titre supplémentaire à une bibliographie du mouvement commu-

naliste qui, dès l'année 2006, contenait « déjà 4 938 titres », pose la question de la nécessité d'une publication telle que la nôtre.

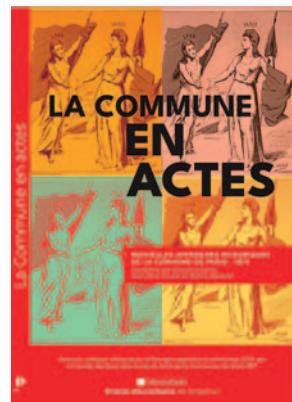
On remarquera d'emblée qu'il s'agit là d'une histoire « universitaire », attestant la variété des domaines explorés et la richesse des positionnements des auteurs et autrices : luttes nationales et internationales de tous ordres, éducation, art et culture, émancipation féminine, organisation du travail, démocratie par le bas, amnistie, héritages, communications, provinces etc. La défense et l'illustration des vérités historiques, outre qu'elle est sans cesse à recommencer, est d'autant plus efficace qu'elle s'appuie sur un progrès des connaissances. Les points de vue exposés dans *La Commune en actes* vont concerner des archives encore inexploitées, des terrains d'exploration nouveaux, des idées nouvelles, de nouvelles manières d'interpréter les documents et les faits, en s'appuyant sur eux pour en proposer des lectures analytiques et/ou synthétiques fructueuses.

Le titre des actes du colloque reprend le cogito marxiste de la Commune de Paris : *The great social measure of the Commune was its own working existence*. L'existence et l'action sont ici à prendre comme un tout indissociable, comme l'être et la pensée chez Descartes. Pas d'antériorité de l'une par rapport à l'autre, pas de relation de cause à effet, pas même d'existence précédant l'essence : un ensemble consubstancial, et l'idéal serait

qu'il puisse s'exprimer en un seul mot.

Dans les travaux présentés, on trouvera des faits, certes, mais aussi des points de vue spécifiques et d'intimes convictions. Plutôt que sous l'angle de l'impossible objectivité, c'est bien sous ce prisme que la recherche est féconde.

Auteurs et autrices : Quentin Deluermoz, Chloé Lepince, Jérôme Quaretti, Florence Gauthier, Ludivine Bantigny, Jean-François Dupeyron,



Anouk Colombani, Thomas Golsenne, Masaï Mejiaz, Anne Simonin, Jean Annequin, Michel Pinglaut, Jean-Marie Favière, Claudine Cerf.

JEAN-MARIE FAVIÈRE  
ET CHRISTIANE CARLUT

*La Commune en actes. Actes du colloque organisé au printemps 2024 par le comité Berry des Amies et Amis de la Commune de Paris*, Éditions Presse Universitaires de Perpignan, juin 2025

# La Commune DANS CE NUMÉRO

LES SIGNATAIRES POUR LA MONTÉE  
AU MUR DES FÉDÉRÉS 2025

ASSOCIATION DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS  
COMITÉ BELGE DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS  
ASSOCIATION LOUISE MICHEL : CLAUDETTE BOURSELLOT  
ASSOCIATION DES AMIES ET AMIS DE MAURICE RAJSFUS  
ASSOCIATION DES AMIES ET AMIS DES CAHIERS DE L'HISTOIRE  
LES GARIBALDIENS  
ASSOCIATION ACTION

CGT FAPT  
FNAF CGT (FÉDÉRATION AGROALIMENTAIRE ET FORESTIÈRE)

IHS CGT CONFÉDÉRAL  
IHS CGT LIVRE

THÉÂTRE FAPT

CGT POSTAUX DE PARIS

CGT UNION DÉPARTEMENTALE DE PARIS

CGT UNION DÉPARTEMENTALE DU VAL DE MARNE

INFO COM CGT

URIF CGT

UL CGT DU 13<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

SGLCE CGT (SYNDICAT GÉNÉRAL DU LIVRE

ET DE LA COMMUNICATION ÉCRITE)

FNIC CGT (INDUSTRIES CHIMIQUES)

FSU 75

CHŒUR SAUVAGE DES BRIGADES LOUISE MICHEL

LES PÉTROLEUSES

L'UT EN CHEUR

CHORALE POPULAIRE DE PARIS

ÉDITION SYLLEPSE

L'ACER

MRAP

LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

LIBRAIRIE PUBLICO

ÉDITIONS LIBERTALIA

L'INSTITUT DES RECHERCHES ET D'ÉTUDES DE LA LIBRE PENSÉE

FÉDÉRATION NATIONALE DE LA LIBRE PENSÉE

LA LIBRE PENSÉE 91

LA LIBRE PENSÉE 75

NPA (L'ANTICAPITALISTE)

NPA PARIS

JEUNES COMMUNISTES DE FRANCE

JEUNES COMMUNISTES FÉDÉRATION DE PARIS

LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

LE PARTI COMMUNISTE FÉDÉRATION DE PARIS

LE PARTI COMMUNISTE PARIS 20<sup>e</sup>

LA SECTION PCF POSTE DE PARIS

PARTI SOCIALISTE SECTION 11<sup>e</sup> LÉON BLUM

LES ÉCOLOGISTES PARIS

LA FRANCE INSOUMISE

LA FRANCE INSOUMISE PARIS

PCOF (PARTI COMMUNISTE DES OUVRIERS DE FRANCE)

GROUPE COMMUN DE PARIS – FÉDÉRATION ANARCHISTE

SOLIDAIRES UNION DÉPARTEMENTALE DE PARIS

SOLIDAIRES UNION DÉPARTEMENTALE DU VAL DE MARNE

UJRE

SYNDICAT CGT DU CONSEIL D'ÉTAT

ET DE LA COUR NATIONALE DU DROIT D'ASILE

ANTOINETTE GOHL – SENATRICE DE PARIS

RESISTANCE 1869

ADIF – ASSOCIATION DE DÉFENSE DES VALEURS

DE LA RÉSISTANCE

CGT CHEMINOTS

LA FANFARE INVISIBLE

COMITÉ CREUZOIS DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE

COMITÉ DU GARD DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE

COMITÉ TRÉGOR DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE

COMITÉ DU POITOU DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE

COMITÉ COINTENANT ET ILES DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE

COMITÉ DE MARSEILLE DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE

COMITÉ DU BERRY DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE

COMITÉ DE DIEPPE DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE

COMITÉ DE MARSEILLE DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE

COMITÉ INTERNATIONAL CONTRE LA RÉPRESSION

SYNDICAT UNITÉ DU BÂTIMENT

UNION PROLETARIENNE ML-ICOR

Directrice de la publication : Claudine Rey

Ont participé à ce numéro : Nelly Bault, Guy Blondeau, Sylvie Braibant, Christiane Carlut, Eugénie Dubreuil, Jean-Marie Favière, Philippe Mangion, Sabine Monnier,

Francis Pian, Marie Pian, Michel Puzelat, Joël Ragonneau, Jean-Claude Sardin, Jean-Pierre Theurier, Marie-Claude Willard, Song Yiwei.

Coordination : Valérie Martineau, Sabine Monnier · Graphisme et iconographie : Alain Frappier · Impression : Imprimerie Maugein · ISSN : 1142 4524

Le prochain bulletin (104) paraîtra début décembre 2025. Faire parvenir vos articles avant le 30 septembre 2025.



46 RUE DES CINQ-DIAMANTS 75013 PARIS · TEL : 01 45 81 60 54  
courriel : amis@commune1871.org | site internet : commune1871.org

Ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 17 h

Bibliothèque ouverte aux adhérents le mercredi et chaque premier samedi du mois de 14 h à 17 h (sur rendez-vous)